

L'Economie du livre à Bukavu

Bukavu: près de 500.000 habitants et à peine six bibliothèques, trois librairies et une imprimerie. Les bukaviens semblent avoir perdu le goût de la lecture. Dans l'esprit de beaucoup, acheter un roman n'est pas une priorité. Le prix serait un obstacle insurmontable pour nombre de familles. Mais les circuits économiques du livre sont-ils performants? Depuis la guerre, le livre est devenu un objet rare et les romans contemporains pratiquement introuvables.

« Il y a une manque de culture de la lecture. Certains préfèrent acheter une recharge pour leur téléphone que mettre ces 5\$ dans un livre. Dans certaines maisons, des dictionnaires désuets et datés des années sont déjà en lambeau mais acheter même un dictionnaire de 5\$ ne les intéressent pas » déplore Désiré Kabale Mutimanwa, le coordinateur de la librairie SIM. Si le prix n'est pas le principal obstacle, pourquoi les bukaviens ont-ils rangé leur goût de la lecture au placard?

Partout dans le monde, l'économie du livre englobe de multiples acteurs. Les libraires s'approvisionnent grâce à la production locale et aux livres importés. Le marché de seconde main est particulièrement développé pour les imprimés. Les bibliothèques sont enfin le moyen le moins coûteux pour se procurer des ouvrages de qualité.

A Bukavu, la production locale se résume à l'imprimerie Kivu-press. Elle appartient aux Missionnaires d'Afrique et édite entre autre Karibu, le bulletin d'informations de l'Archidiocèse de Bukavu. *« Nous imprimons des manuels scolaires, des livres spirituels, des rapports d'ONG et des journaux comme Karibu ou Héritier de la Justice »* explique le père Freddy Kyombo, responsable du journal Karibu. Les livres imprimés à Bukavu sont donc en majorité des ouvrages scolaires ou religieux.

Bukavu compte à peine trois librairies. La librairie SIM -Livres pour les Grands Lacs-, créée en 2002, est un des seuls endroits grâce auxquels on peut s'initier à la littérature. SIM s'approvisionne en livres venant de l'étranger grâce au soutien de l'AIFL, Association Internationale des Librairies Francophones. En entrant sur le territoire congolais, les livres sont soumis à une taxe à l'importation de 30% ce qui augmente significativement le prix pour le consommateur.

Pour acheter moins cher, une solution: se rendre chez un bouquiniste. Monsieur Adelar exerce ce métier sur l'avenue Vamaro depuis douze ans. *« Les livres sont rares à Bukavu. 90% de mon stock, je l'achète à des particuliers qui ont besoin de liquidité. Les 10% restant*

me parviennent de l'étranger», explique le bouquiniste. Il vend principalement des manuels scolaires de primaire et secondaire de seconde main. Sur son étale, on trouve aussi quelques ouvrages scientifiques dans des domaines comme le droit, l'économie, la médecine ou encore l'informatique. Vendu entre deux et trois dollars, ces ouvrages sont vieux et souvent dépassés. Pas de quoi rendre aux bukaviens le goût de la lecture. La clientèle est d'ailleurs principalement composée de parents d'élèves, d'étudiants et d'enseignants.

Bukavu ne compte que six grandes bibliothèques: Cerdaf, Humanitas, Centre Bandari, Alliance Française, Centre d'encadrement des jeunes Halte Sida et Centre Eka'abana. La bibliothèque de l'Alliance Française, comme beaucoup d'autres, est vieillotte. Quelques revues de qualité et récentes sont disponibles mais la plupart des ouvrages des classiques qui semblent sortir de chez le bouquiniste.

Humanitas, créée en 1990 et située au Collège Alfajiri, est la plus grande bibliothèque de la ville. La majorité des livres viennent d'Europe. Si nécessaire, les responsables en cherchent ici, à Bukavu. La bibliothèque n'est malheureusement accessible qu'aux rhétoriciens et au public extérieur. Le nombre de volumes s'élève à 33769 ouvrages, ce qui n'est pas énorme pour une ville de près de 500.000 habitants, qui plus est capitale d'une des onze provinces d'un pays aussi grand que l'Union Européenne.

Les enseignants n'imposent pas de lectures régulières à leurs élèves. Sans doute parce qu'il n'est pas facile de demander à toute une classe de lire le même livre en même temps alors qu'il n'y a que quelques exemplaires dans toute la ville. Peu d'écoles disposent de leur propre bibliothèque ou encouragent leurs élèves à s'y rendre régulièrement.

Contrairement aux idées reçues, le goût de la lecture n'est pas inné. Il s'acquière. Dans les familles où la lecture occupe une place importante, les enfants, d'eux-mêmes, ouvrent leur premier livre. L'école joue un rôle important dans cet apprentissage. Des romans, imposés ou non, sont lus, décortiqués, analysés. Les élèves apprennent à apprécier la littérature et, à travers elle, la culture.

L'économie du livre à Bukavu ne permet pas d'accéder à une large palette de livres. Le lecteur trouvera facilement des ouvrages religieux, des manuels scolaires ou des romans surannés. La littérature est difficilement accessible aux bukaviens. Elle est pourtant un espace de débat, de construction de la pensée et d'apprentissage de la langue, essentiels au développement de têtes bien faites dont le pays a besoin.

Bora Musole et Nadia El Abassi